

De la théorie du portefeuille et du principe de plaisir appliqués au militantisme en général et au groupe "suppression du chômage" en particulier

Michel Husson, 10 avril 2004

Dans les années 70, le courant animé par Deleuze et Guattari brocardait l'idéal militant, "idéal limitant" et opposait les "désirants" aux "militants". Pour ma part, j'ai toujours considéré que le militantisme, à l'instar du travail, mêlait de manière indissociable un faisceau de contraintes auto-imposées (les "tâches" militantes) et une source d'auto-réalisation, et donc de plaisir. Ce n'est pas revendiquer une forme de militantisme capricieux et exclusivement hédoniste que de dire que l'on ne milite pas de manière efficace si l'on n'y trouve pas une satisfaction proche de celle que procure le bel ouvrage.

De manière très éclectique, je pense aussi que, sur ces questions, il n'est pas interdit d'emprunter le paradigme néo-classique de l'allocation optimale des ressources rares. Le temps que l'on peut consacrer à l'activité militant est fini. Dans la grande variété des lieux d'investissement militants possibles, il faut donc choisir la combinaison optimale qui permet de faire fructifier au mieux ses savoir-faire, compte tenu de ses préférences individuelles, d'une part, et des priorités militantes, d'autre part.

Le positionnement individuel de chaque militant va donc découler d'une sorte de choix de portefeuille visant à maximiser une fonction d'utilité dont les arguments admettent plusieurs dimensions, et dont la forme est propre à chaque individu. Les contraintes de ce programme de maximisation relèvent d'un côté du mode d'insertion social de chaque individu (travail, famille, représentations, etc.) et, de l'autre, des urgences sociales. Les mouvements sociaux actuels, qu'il s'agisse de partis, d'associations ou de syndicats, ont mieux intégré la complexité de ces procédures. Plutôt que de presser chaque militant de s'aligner sur un profil optimal et unique, ils prennent mieux en compte et savent gérer cette diversité en acceptant l'idée d'une grande variété dans les degrés et les champs d'investissement. Peuvent alors militer ensemble des individus qui ne s'impliquent pas avec la même intensité, et pondèrent différemment l'urgence relative de tel ou tel domaine de militantisme. Ces regroupements tendent ainsi à maximiser l'efficacité globale des investissements individuels, en "tolérant" des positionnements différenciés.

Ces considérations théorique limpides serviront peut-être à justifier ma décision de prendre mes distances par rapport à ce fameux groupe "suppression du chômage" sans l'avoir fait précéder d'une délibération collective. Cette décision unilatérale découle d'une double appréciation qui se situe dans le droit fil des principes exposés ci-dessus et qui sont étroitement imbriqués:

1) la participation à ce groupe était devenue une corvée, d'où le bureaucrate avait extirpé toute notion de plaisir; ce sentiment ne découlait pas de la composition du groupe où je retrouvais (avec plaisir) des personnes que j'aime bien, mais du style de travail qui lui était imposé.

2) dès lors, le travail de ce groupe n'était pas seulement pesant, mais devenait tout simplement inefficace. Quel peut-être en effet la raison d'être de ce groupe, qui venait après de nombreuses élaborations similaires, sinon de dégager une synthèse positive

et utile en cela au mouvement social ? Or, le terrain sur lequel Nikonoff a placé la polémique rend impossible que soit menée à bien une telle entreprise. Sa violence rhétorique revenait à remplacer le débat par l'imposition de la force.

A cela s'est ajouté, mais cela va bien ensemble, une pratique d'instrumentalisation du groupe au profit d'objectifs déterminés ailleurs, et qui changeaient constamment. En se faisant le porteur supposé de demandes exprimées par une instance supérieure (un "4 pages", puis une "note" sur les 35 heures, puis des interpellations aux Conseils régionaux), en n'assumant pas les tâches annoncées, en manipulant selon son bon vouloir les tâches imparties au groupe, le président d'Attac n'a pas seulement fait preuve de superbe bureaucratique, mais a démontré son incapacité profonde à diriger quoi que ce soit qui ne ressemble pas à un service administratif.

Ce sont souvent les petits symboles qui sont les plus révélateurs. J'en rappellerai deux. Au début d'une réunion, nous avons reçu un message de Nikonoff nous disant dans le même mouvement qu'il ne pourrait y assister à cause d'un cours (sans doute programmé la veille ?) et qu'il fallait donc reporter l'adoption du canevas de livre, en raison de remarques qu'il voulait y faire, mais qu'il n'avait pas eu l'occasion de formuler au cours des trois semaines précédentes. Un peu plus tard (et ici l'incident est d'autant plus significatif qu'il est apparemment accessoire) le même Nikonoff convoque une réunion, après avoir tenté d'en changer la date à sa seule convenance, dans les nouveaux locaux d'Attac qu'il était bien placé pour savoir encore vides. Cela révélait une incapacité fondamentale à se soucier des autres. Enfin, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase en ce qui me concerne n'a pas été le ton de la réponse à Régnier mais bizarrement la manière dont le groupe a été amené à travailler sur la position d'Attac après les régionales en faisant fi du projet initial.

Je ne sais pas comment ce groupe peut continuer. Il me semble qu'il est parti sur de mauvaises bases et n'est pas redressable. Et, à vrai dire, je m'en fiche dans la mesure où Attac n'est pas le seul lieu disponible pour ce genre d'élaborations. C'est dommage pour Attac, dont la richesse et les capacités inventives sont peu à peu stérilisées par une bureaucratie incompétente, mais ce n'est pas une catastrophe pour le mouvement social.

Il me reste à remercier celles et ceux qui ont tenu à me faire savoir qu'ils comprenaient ma réaction. Ces témoignages m'ont rassuré puisqu'ils sont la preuve que je n'agis pas sur un coup de tête ou sous l'influence de fixations individuelles. J'espère qu'elles et ils auront eu en retour un peu de plaisir à lire ce petit texte que je me suis amusé à confectionner.